

[Texte 1] Cicéron, *Traité du destin*, 12-15 (LS 38 E) : « Prends garde, Chrysippe, de ne pas abandonner ta cause, dans laquelle tu livres une grande bataille contre Diodore, ce valeureux dialecticien. Car si le conditionnel que voici est vrai [voir Textes 8 et 9] : « Si quelqu'un est né au lever de la Canicule, il ne mourra pas en mer », celui-ci l'est aussi : « Si Fabius est né au lever de la Canicule, il ne mourra pas en mer. » Les deux propositions suivantes sont donc en conflit naturel, que Fabius soit né au lever de la Canicule, et que Fabius doive mourir en mer. Et puisque, dans le cas de Fabius, il est posé comme certain qu'il est né au lever de la Canicule, il y a aussi un conflit entre les deux propositions que voici, que Fabius existe, et qu'il doive mourir en mer. La conjonction suivante, « Fabius existe et Fabius mourra en mer », est donc constituée de membres incompatibles, parce qu'il lui est impossible de se réaliser telle qu'elle est libellée [voir Texte 7]. Par suite, « Fabius mourra en mer » appartient au genre de choses qui ne peuvent pas se réaliser. Donc tout ce qui est dit de faux sur le futur est incapable de se réaliser. Mais cette conclusion, Chrysippe, tu n'en veux pas du tout, et c'est principalement sur ce point précis que tu batailles contre Diodore. Lui, en effet, il dit que ne peut se réaliser que ce qui est vrai ou sera vrai ; il dit de tout ce qui sera qu'il est nécessaire qu'il se réalise ; et il dit de tout ce qui ne sera pas qu'il est impossible qu'il se réalise. Toi, tu dis que même des choses qui ne seront pas ont la possibilité de se réaliser [voir Textes 2, 3 et 4] : par exemple, que cette pierre précieuse soit brisée, encore que cela n'arrivera jamais ; et tu dis qu'il n'a pas été nécessaire que Cypselos règne sur Corinthe, encore que l'oracle d'Apollon l'ait prédit mille ans auparavant. Mais si tu approuves ces prédictions divines, tu devras compter aussi ce qui est dit de faux sur le futur au nombre des choses qui sont telles qu'elles ne peuvent pas se réaliser, de sorte que si l'on dit que Scipion l'Africain s'emparera de Carthage, et si c'est là une vérité qu'on dit sur le futur et que cela arrivera ainsi, tu dois dire que c'est nécessaire.

Or, c'est du pur Diodore, et c'est une idée qui est antistoïcienne. En effet, si le conditionnel que voici est vrai, « Si tu es né au lever de la Canicule, tu ne mourras pas en mer, et si son antécédent, « Tu es né au lever de la Canicule », est nécessaire (car tout ce qui est dit de vrai sur le passé est nécessaire selon l'opinion de Chrysippe – en désaccord sur ce point avec son maître Cléanthe – parce que le passé est immuable et ne peut se changer de vrai en faux - [voir Texte 5]), si donc l'antécédent est nécessaire, le conséquent devient également nécessaire [voir Texte 13]. Chrysippe, il est vrai, ne pense pas que cette conséquence soit universellement valide ; il reste cependant que s'il existe une cause naturelle pour que Fabius ne meure pas en mer, Fabius ne peut pas mourir en mer.

En ce point, Chrysippe perd son sang-froid, il espère que les Chaldéens et autres devins seront dupés, et qu'ils n'utiliseront pas, pour formuler leurs théorèmes, des connecteurs tels que « Si quelqu'un est né au lever de la Canicule, il ne mourra pas en mer », mais qu'ils diront plutôt « Non à la fois : quelqu'un est né au lever de la Canicule, et il mourra en mer. » [voir Texte 6], Quel arbitraire risible ! Pour éviter de tomber dans la doctrine de Diodore, le voilà qui enseigne aux Chaldéens comment ils doivent libeller leurs théorèmes ! [voir Textes 10, 11 et 12] »

1. Dans ce texte, Cicéron cherche à mettre Chrysippe en contradiction (argument *ad hominem*), en opposant particulièrement sa doctrine des modalités (définition du possible), qui constituait une réponse à l'actualisme et au déterminisme logique de Diodore, et sa théorie de la divination, dont il affirme la scientificité afin de garantir l'existence du destin.
 2. Cicéron examine la divination – qui était considéré comme une preuve stoïcienne de l'existence du destin – et se demande de quelles vérités d'expérience elle procède (§11).
 3. Examinons la *conditionnelle astrologique* : « Si quelqu'un est né au lever de la Canicule, alors il ne mourra pas en mer ».
- Comme Cicéron le rappelle (§12), « toute proposition fausse concernant l'avenir énonce un événement impossible », car :
 - « Fabius est né au lever de la canicule » et « Fabius mourra en mer » *se contredisent entre elles*.
 - Or, puisqu'il est *nécessaire* que « Fabius est né au lever de la canicule » (*parce que c'est une vérité passée*), « Fabius existe » et « Fabius mourra en mer » *se contredisent*
 - Donc la conjonctive « Et Fabius existe, et il mourra en mer » est faite de *propositions contradictoires* : elle est donc impossible (sauf si l'on veut renoncer au destin et à la divination)

- Seul l'un des deux termes est vrai (« Fabius existe »), l'autre est faux (« Il mourra en mer »), Chrysippe ayant admis l'existence d'un *théorème* astrologique pour la divination (*Fat.* 11 juste avant notre texte)
- **Un théorème astrologique est** fondé sur l'expérience et la répétition des observations faites par les devins (les Chaldéens).
- **Or Cicéron dit explicitement que : si P** (« Fabius est né au lever de la canicule ») est **vrai, alors il est nécessaire que son conséquent** (« Fabius ne meurt pas en mer ») **soit vrai également**. Le contraire du conséquent (« Fabius meurt en mer ») n'ayant pas lieu (est faux), il est **impossible** : ce qui rend donc le conséquent **nécessaire**.
- **Chrysippe soutiendra quant à lui que :** seule la conjonction de P et de non-Q (Fabius est né au lever de la Canicule *et* il mourra en mer) est **fausse**, et que cette impossibilité ne rend pas *nécessaire* Q (Fabius ne mourra pas en mer) en vertu de la vérité, et donc de la nécessité (passée) de P (Fabius est né au lever de la Canicule).
- **L'enjeu pour Chrysippe est donc de sauver les possibilités contrefactuelles sans détruire le destin, afin d'éviter le nécessitarisme tout en préservant le déterminisme.**
 1. Pour comprendre l'objection de Cicéron, il faut revenir sur les liens étroits qu'entretiennent dans le stoïcisme : la divination, la doctrine chrysippéenne (stoïcienne) de l'implication et la doctrine des modalités.
 2. Cela impose de revenir à Diodore Cronos (qui est cité ici comme épouvantail), puisque c'est de lui que Chrysippe aurait cherché à se démarquer, et c'est pourtant à lui qu'il revient, selon Cicéron.
 3. Or, Diodore est connu depuis Aristote (*Interprétation* 9) pour avoir développé un argument fataliste de type sémantique – à l'origine de ce que l'on appelle aujourd'hui le *déterminisme logique* (où l'on infère la nécessité des événements futurs à partir de la vérité présente ou passée des propositions qui portent sur ces futurs).
 4. Dans son argument dit « Moissonneur », il le faisait à partir de la combinaison de trois principes logiques – non-contradiction, tiers exclu et bivalence : puisque *toute proposition* est vraie ou fausse (même celles au futur), alors
 5. Cet argument repose sur la thèse correspondantiste – admise par Aristote (*Méta. Th.* 10) – selon laquelle la détermination sémantique des propositions dépend de la détermination ontologique des événements sur lesquels ces propositions portent.
 6. Par conséquent, s'il est vrai *maintenant* que « tu moissonneras demain », parce que *ce sera le cas* que tu moissonneras demain, alors il est nécessaire que tu moissonneras demain.
 7. C'est ce que l'on appelle la *rétrogradation de la vérité (du futur vers le présent)* : et cette rétrogradation permet en retour la transmission de la nécessité du présent (ou du passé) vers le futur.

8. En effet, puisque une vérité présente ou passée est *temporellement nécessaire* (car elle ne peut pas ne pas être, quand elle est, ni ne plus être, quand elle a été), alors,

Si la proposition présente ou passée « il y aura une bataille navale demain » est vraie parce que ce sera le cas qu'il y aura une bataille navale demain (thèse correspondantiste),

Alors il est *maintenant* nécessaire que la bataille navale aura lieu demain.

Or – principe du tiers exclu – soit il y aura une bataille navale demain, soit il n'y aura pas de bataille navale demain

(PTE : cette disjonctive est vraie et nécessaire, parce qu'elle est constituée de deux membres *contradictaires*).

Il est donc possible, selon Diodore, de *distribuer* la nécessité de la disjonction (la nécessité *de dicto*) au membre *vrai* : de sorte que celui qui est *faux* – en vertu de la définition croisée des modalités – est impossible.

On a donc montré la nécessité de la future bataille navale *avant qu'elle n'ait lieu*, mais de manière *non-causale*. (Aristote réfutera la doctrine déterministe-causale en *Méta.* E, 3).

9. Diodore développait ses conclusions dans son célèbre Dominateur [Texte 5], qui est une combinatoire composée de 3 propositions mutuellement exclusives :

- Toute vérité passée est nécessaire
- L'impossible ne peut logiquement suivre du possible (argument *per impossibile*)
- Il y a quelque chose de possible, qui n'est ni ne sera

[Texte 5] Épictète, *E.* II, 19, 1-5 (LS 38 A) : « Voici, semble-t-il, la sorte de points de départ sur la base desquels est posé le Maître Argument. Les trois propositions suivantes sont en conflit mutuel : « Toute vérité passée est nécessaire » ; « Quelque chose d'impossible ne suit pas de quelque chose de possible » [voir Texte 14] ; et « Il y a quelque chose de possible, qui n'est ni ne sera vrai » [voir Texte 2]. Diodore a vu ce conflit, et il a utilisé la plausibilité des deux premières propositions pour établir que « Rien n'est possible, qui n'est pas vrai ni ne le sera. » Au reste, il s'en trouvera pour conserver ces deux propositions (« Il existe quelque chose de possible, qui n'est pas vrai ni ne le sera » et « Quelque chose d'impossible ne suit pas de quelque chose de possible »), et pour nier que toute vérité passée soit nécessaire, ce qui paraît avoir été la position de Cléanthe et de son cercle, gens avec lesquels Antipater est généralement d'accord. D'autres conserveront l'autre paire de propositions, « Il existe quelque chose de possible, qui n'est ni ne sera vrai » et « Toute vérité passée est nécessaire », mais ils soutiennent que quelque chose d'impossible suit bien de quelque chose de possible. Il n'y a pas moyen de conserver ces trois propositions, à cause de leur conflit mutuel. Si donc quelqu'un me demandait : « Et toi, lesquelles conserves-tu ? », je répondrais : « Je n'en sais rien ; on m'a transmis ces informations, que Diodore conservait les deux premières, le cercle de Panthoïde (je crois) et celui de Cléanthe l'autre paire, celui de Chrysippe la dernière paire. »

10. Le but du Dominateur est de soutenir la doctrine diodoréenne des modalités [Texte 3 et 4], et particulièrement son *actualisme* : car on doit accorder les prémisses 1 et 2 et rejeter la 3^{ème} : pour Diodore, le possible est cela seul qui est ou qui sera.

[Texte 3] Boèce, *Sur le traité De l'interprétation d'Aristote* 234, 22-26 (LS 38 C) : « Diodore définit le possible comme 'ce qui est ou sera', l'impossible comme 'ce qui, étant faux, ne sera pas vrai', le nécessaire comme ce qui, étant vrai, ne sera pas faux', le non nécessaire comme 'ce qui est faux maintenant ou le sera'. »

[Texte 4] Alexandre d'Aphrodise, *Sur les Analytiques premiers d'Aristote* 83, 34 – 184, 10 (LS 38 B1) : « Aristote parle peut-être aussi de la question des possibles et de la définition qu'on dit être celle qu'en donne Diodore : 'ce qui est ou sera' ; car celui-là a posé comme possible seulement ce qui est ou en tout cas sera. Selon lui, que je sois à Corinthe serait possible si j'étais à Corinthe, ou si en tout cas j'allais y être ; sinon, cela ne serait même pas possible ; et qu'un enfant devienne capable de lire et d'écrire serait possible si en tout cas il allait l'être. C'est pour établir ce point que le Maître Argument a été élaboré par Diodore [voir Texte 5]. »

11. Bien que cela ne signifie nullement le nécessitarisme, Aristote et les stoïciens ont vu dans l'actualisme diodoréen un danger qu'il fallait conjurer.
12. Aristote le fera au moyen de sa doctrine des *futurs contingents* (Int. 9) et Chrysippe développera une stratégie pour nier la seconde prémisse du Dominateur (au moyen de la doctrine des *propositions qui se détruisent*).
13. Épictète rapporte donc que Chrysippe, pour sauver les possibilités contrefactuelles (la contingence) indispensables à l'éthique, devait admettre la première prémisse du Dominateur : *toute vérité passée est nécessaire* – ce qui aura son importance pour la suite.
14. Maintenant, retour sur la doctrine des modalités stoïcienne [Texte 2] :

Diogène Laërce, VII, 75 (LS 38 D) : « On dit encore que certaines propositions sont possibles, d'autres impossibles ; et certaines nécessaires, d'autres non-nécessaires. Est possible celle qui est susceptible d'être vraie si les circonstances extérieures ne s'opposent pas à ce qu'elle soit vraie, par exemple : *Dioclès vit*. Est impossible celle qui n'est pas susceptible d'être vraie, par exemple : *la terre vole*. Est nécessaire celle qui, étant vraie, n'est pas susceptible d'être fausse, ou bien celle qui est susceptible de l'être, mais que les circonstances extérieures empêchent d'être fausse, par exemple : *la vertu est utile*. Est non-nécessaire celle qui est vraie et qui est susceptible d'être fausse, les circonstances extérieures ne s'opposant en rien, par exemple : *Dion se promène*. »

La virtualité (possibilité *par soi*) se heurte donc aux limites que lui imposent les autres choses (ce sont les fameuses *circonstances extérieures*)

- 1) Afin que nous soyons libres et moralement responsables de ce que nous faisons sur un autre être dans l'économie de la causalité universelle (c'est-à-dire dans l'économie du destin), il faut non seulement qu'il existe des dispositions intrinsèques qui peuvent être virtuellement empêchées de se réaliser par des circonstances extérieures, mais encore l'existence de **circonstances favorables** qui produisent l'occasion pour une cause d'agir sur une autre (la paille *peut* brûler – il peut être vrai que la paille brûle – à condition qu'elle ne se trouve pas au fond de la mer et que quelque chose vienne la brûler).
- 2) Autrement dit, **pas de possible sans concours de circonstances**, l'interaction de multiples causes et conditions nécessaires et suffisantes, pour que l'événement en question soit *possible*.

- 3) Et on comprend déjà que lorsque, de deux événements contraires (« la paille brûle » et « la paille ne brûle pas »), celui qui se ne se réalise pas est tout autant « possible » que celui qui se réalise : disons, c'est le cas que la paille brûle *parce que* quelque chose l'a enflammée et que les conditions extérieures ne s'y opposent pas.
- 4) Le possible *vrai* est celui qui se réalisera : il sera **soit** *hypothétiquement nécessaire* (cela *peut* être faux mais c'est hypothétiquement empêché d'être faux par les circonstances extérieures), **soit** *non-nécessaire* (si les circonstances extérieures ne s'opposent en rien).
- 5) Le possible *faux* est celui qui ne se réalisera pas : il sera *hypothétiquement impossible* (cela peut être vrai mais c'est empêché d'être vrai par les circonstances extérieures)
- 6) (comme « Dion marche » : c'est « possible par soi » au sens où cela peut être et peut être faux, mais s'il marche surtout **non-nécessaire** parce qu'aucune circonstance extérieure ne s'oppose à la marche de Dion).
- 7) Donc, lorsque Dion est vivant, cela devient *hypothétiquement nécessaire* (bien que non nécessaire par soi : « ce qui est vrai et ne peut être faux »), parce que *c'est vrai et ce n'est pas empêché d'être faux par les circonstances extérieures* (c'est compris dans le cours du destin).
- 8) **Conclusion de la redéfinition stoïcienne des modalités** : il y a des possibles *par soi* qui ne se réalisent ni ne se réaliseront jamais et en ce sens Diodore a tort d'éliminer les possibilités contrefactuelles : ces possibles sont « devenus » impossibles *par le jeu des circonstances extérieures* ou alors ils sont tout simplement devenus *faux* (non-réalisés) par le jeu de la volonté des agents), mais leur contraire n'est pas *nécessaire par soi* pour autant, seulement *possibles* en vertu des circonstances extérieures (*nécessaire ex hypothesi*), ou *faux* parce que non réalisés par les agents (les circonstances extérieures *ne s'opposant en rien*).
- 9) Reste à savoir comment Chrysippe peut prouver l'existence de ces possibles « par soi » qui jamais ne se sont réalisés et qui jamais ne se réaliseront, sans pour autant que leurs contraires soient nécessaires *par soi*. Ces événements restent « possibles » (capables d'être vrais, mais empêchés de l'être *par le destin*, comme « Fabius mourra en mer »).
- 10) La nouvelle conception stoïcienne (anti-diodoréenne) du **possible** entraîne **une nouvelle théorie de la proposition** (parmi les propositions « non simples » : *la conditionnelle, la conjonctive et la disjonctive*)
- 11) D. L. VII, 68-69 : on trouve la classification **une proposition simple est toujours non répétée** : « il fait jour » / **une proposition non simple répétée** : « s'il fait jour, il fait jour » / une proposition non simple composée : « s'il fait jour, il y a de la lumière »

On en vient à la nouvelle théorie chrysippéenne de l'implication et de la proposition conditionnelle, qui joue un rôle décisif dans la réfutation du Dominateur

Commençons par une affirmation simple pour saisir rapidement notre problème :

Pour Diodore, puisqu'est possible cela seul qui est ou qui sera, alors la proposition « Si quelqu'un est mort en mer, alors il n'aurait pas pu mourir sur terre » (Boèce, *In Int.* III, 9) est **vraie**.

Pour les stoïciens, évidemment, cette proposition conditionnelle est **fausse** : ce n'est pas parce qu'untel est mort en mer qu'il n'aurait pas pu mourir sur terre (cet événement contrefactuel reste selon eux *possible*).

Ce qui nous conduit à la théorie de l'implication et de ses divers critères logiques de vérité : le texte clé est celui de Sextus, *Hyp.* II, 110-112 (LS 35 B) et quatre théories concurrentes : celle de Philon, celle de Diodore, celle de Chrysippe et une dernière, anonyme.

- 1) Celle de Philon stipule qu'est vraie une implication que si elle ne commence pas par le vrai pour finir par le faux
 - 2) Celle de Diodore stipule qu'est vraie une implication dont la valeur de vérité est immuable (*l'implication ne peut pas et n'a jamais pu commencer par le vrai et finir par le faux*)
 - 3) Celle de Chrysippe stipule qu'est vraie une implication lorsque la contradictoire du conséquent est en conflit avec l'antécédent (implication stricte)
- L'inclusion, dans la définition stoïcienne du possible de « ce qui n'est pas vrai ou ne le sera pas », (à cause des circonstances extérieures – *càd* du destin), comme c'est le cas de « l'amiral Nelson est mort sur terre », implique une nouvelle théorie de l'implication, celle que va développer Chrysippe :
 - Selon Chrysippe (cf. D. L. VII, 73), pour qu'une proposition conditionnelle soit valable, il faut que la contradictoire du conséquent soit **incompatible** avec l'antécédent :

[Texte 8] Diogène Laërce, VII, 73 : « Une conditionnelle est vraie, quand la contradictoire du membre final s'oppose au membre initial, par exemple, *s'il fait jour, il y a de la lumière*. Cela est vrai, car *il n'y a pas de lumière* qui est la contradictoire du membre final, s'oppose à *il fait jour*. Une conditionnelle est fausse, quand la contradictoire du membre final ne s'oppose pas au membre initial, par exemple : *s'il fait jour, Dion se promène*, car *Dion ne se promène pas* ne s'oppose pas à *il fait jour*. »

[Texte 9] Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes* II, 113 (LS 35 B4) : « Ceux qui introduisent la notion de *cohérence* (*sunartêsis*) disent qu'un conditionnel est valable lorsque l'opposé de son conséquent est en conflit avec son antécédent. Selon eux, les conditionnels mentionnés ci-dessus seront mauvais, mais celui-ci est vrai : 'S'il fait jour, (alors) il fait jour'. »

- **Conditionnelle stricte de Lewis** : la conjonction de l'antécédent et de la négation du conséquent est impossible (il est impossible que *P* et non *Q*)
- **Conditionnelle saine** : le contradictoire de son conséquent est incompatible avec son antécédent.

La théorie chrysippéenne de la conditionnelle **valide** implique l'existence :

- 1) soit d'un lien logique unissant l'antécédent au conséquent de sorte que le contradictoire du conséquent n'est pas en conflit avec l'antécédent (« Si Dion est mort, alors celui-ci est mort » ; « s'il fait jour, il fait jour ») cf. Sextus, *Hyp.* II, 110-111 / c'est rejeté par les partisans de l'emphasis.
- 2) soit d'un lien empirique fondé sur la *connexion régulière des phénomènes observables* comme c'est le cas des « théorèmes » astrologiques (« Si tu es né au lever de la Canicule, alors tu ne mourras pas en mer »).

Or, c'est justement sur ce dernier point que la théorie de Chrysippe a été attaquée par Cicéron, qui nous la livre (*De fato* 11-12) pour la critiquer ensuite (*Fat.* 12-15).

- Selon Cicéron, si l'on admet – comme le fait Chrysippe – la vérité des prédictions des devins, alors on doit refuser l'existence d'un possible qui n'est et ne sera pas réalisé (possibilité contrefactuelle), car la véracité de la divination suppose que *tout ce qui se vérifiera dans le futur est nécessaire*.
- **Ici, on passe à l'argument fataliste de type théologique ou *doxastique*** : la nécessité d'un futur prédit par Dieu ou un devin est inférée de la croyance de cet être infaillible.
- Or, Chrysippe – rappelle Cicéron – disait bien qu'il « n'a pas été nécessaire que Cypselos règne sur Corinthe, encore que l'oracle d'Apollon l'ait prédit mille ans auparavant. »
- **Cicéron** : Mais si tu approuves ces prédictions divines, tu devras compter aussi ce qui est dit de faux sur le futur au nombre des choses qui sont telles qu'elles ne peuvent pas se réaliser, de sorte que si l'on dit que Scipion l'Africain s'emparera de Carthage, et si c'est là une vérité qu'on dit sur le futur et que cela arrivera ainsi, tu dois dire que c'est nécessaire.
- Cette affirmation revient à la même idée que celle-ci : « que cette pierre précieuse soit brisée, encore que cela n'arrivera jamais »
- Application de la doctrine chrysippéenne des modalités : *de même* que ce n'est pas parce qu'il est *éternellement vrai* que la pierre précieuse sera brisée qu'il est *déjà nécessaire* qu'elle le sera (contre l'argument fataliste « aléthique » ou « sémantique »), *de même* ce n'est pas parce qu'un oracle (infaillible) aura prédit avec exactitude que Cypsélos régnera sur Corinthe ou que Scipion prendra Carthage mille ans auparavant que c'est nécessaire *avant* (contre l'argument fataliste « théologique » ou « doxastique »),
- **Maintenant, on reprend la conditionnelle astrologique** : « Si Fabius est né au lever de la Canicule, alors il ne mourra pas en mer »
- Pour Chrysippe, cette implication devrait être **invalide** car, bien que le conséquent soit un *possible accompli* (car on suppose que Fabius est né au lever de la Canicule), il n'en est pas moins vrai qu'il n'est pas en conflit avec l'antécédent (de sorte qu'il reste « possible » selon Chrysippe, c'est-à-dire capable d'être vrai si rien d'extérieur ne l'empêche que *Fabius meurt en mer*).
- Or, selon Cicéron, en admettant que la divination soit une science, il devrait donc y avoir *conflit* (**incompatibilité mutuelle**) entre ces deux propositions « Fabius est né au lever de la Canicule » et « Fabius meurt en mer »,
- Parce que la conditionnelle est **valide** en raison du « théorème astrologique », et parce que l'antécédent est *nécessaire* (puisque c'est une vérité passée), de sorte que la nécessité doit être **transmise** de l'antécédent au conséquent par le biais de la conséquence (argument fataliste valide)
- Pour la règle du transfert de nécessité :

[Texte 13] Thomas d'Aquin, *Somme de Théologie* I, q. 14, a. 8, obj. 2 : « Dans toute proposition conditionnelle, si l'antécédent est absolument nécessaire, le conséquent est absolument nécessaire aussi ; car l'antécédent est au conséquent ce que les principes sont à la conclusion, et les *Analytiques postérieurs* nous enseignent que, de principes nécessaires, ne peuvent découler que des conclusions nécessaires. Or cette proposition conditionnelle est vraie : *Si Dieu a su que cela est à venir, cela sera* ; car la science de Dieu est toujours vraie. Et l'antécédent de cette proposition est absolument nécessaire, d'abord parce qu'il est éternel ; ensuite parce qu'il est exprimé au passé. Donc le conséquent est aussi absolument nécessaire. Et ainsi tout ce qui est su par Dieu est nécessaire, de sorte qu'il n'y a pas en Dieu de science des contingents. »

- Et si tel est le cas, alors « Fabius meurt en mer » doit être noté impossible
- Non seulement parce qu'un devin ou dieu (un être infallible) l'aurait prédit mille ans avant la naissance de Fabius, mais encore parce qu'il existe un théorème astrologique valide et que Fabius *est né* au lever de la Canicule.
- Par conséquent, si Chrysippe admet la véracité de la divination, alors il doit rejeter l'existence des possibilités contrefactuelles, et dire, comme Diodore, que si Fabius est né à la Canicule, alors il est *immuablement vrai* et donc *nécessaire* que Fabius ne meurt pas en mer, et *immuablement faux* et donc *impossible* qu'il meurt en mer.
- Les astrologues pourront donc faire des inférences, des raisonnements (argument) sous forme de *modus ponens* (ou « premiers indémontrables), en plaçant la conditionnelle dans la *prémisse majeure* :

Si Fabius est né au lever de la Canicule, alors il ne mourra pas en mer
 Or il est né au lever de la Canicule
 Donc il ne mourra pas en mer
- Ici, la conclusion (qui est le conséquent), est rendue nécessaire par la vérité des prémisses (majeure et mineure), c'est-à-dire la validité de la conditionnelle (fondée sur un *théorème* astrologique) et la nécessité passée de la naissance de Fabius.
- Cicéron nous dit que Chrysippe rejetterait cette conclusion (normal ! puisqu'il veut conserver les possibilités contrefactuelles !), et glisse au passage « il reste cependant que s'il existe une cause naturelle pour que Fabius ne meure pas en mer, Fabius ne peut pas mourir en mer. »
- Il est ici fait mention du destin, que Cicéron décrit dans son *De fato* comme « une cause éternelle et naturelle ». C'est le déterminisme causal qui prend la relève ici :
- Mais Cicéron ne voit pas que si « éternellement vrai » = « causalement déterminé », inférence qui n'existe pas chez Diodore au passage, ce n'est pas le destin qui rendra *hypothétiquement nécessaire* le fait que Fabius ne mourra pas en mer (et *hypothétiquement impossible* le fait qu'il mourra en mer).
- Il y a en effet des événements *non-nécessaires*, qui correspondent seulement aux « possibles faux », c'est-à-dire les possibles non-réalisés mais auxquels les circonstances extérieures (le destin) ne s'opposent pas.
- Et la stratégie de Chrysippe pour se sortir de la difficulté va précisément viser à conserver les contrefactuelles – c'est-à-dire ces *possibles faux* (non réalisés) qu'il y a selon lui lieu de distinguer des événements *impossibles* par soi et *ex hypothesi*.

- **Sa stratégie est celle des « conjonctives niées »** : Chrysippe veut simplement remplacer la *conditionnelle* astrologique « Si Fabius est né au lever de la Canicule, alors il ne mourra pas en mer » par une *conjonctive niée* : « Il n'est pas vrai à la fois, *et* que Fabius est né au lever de la Canicule, *et* qu'il mourra en mer »
- Ici, on conjugue négativement l'antécédent (P) à la négation du conséquent (non-Q).
- Dans la conjonctive, contrairement à ce que dit Cicéron, le critère de vérité est *vérifonctionnel* – c'est-à-dire qu'il n'est pas question d'incompatibilité mutuelle (comme dans la conditionnelle ou la disjonctive) : une conjonctive est vraie que si et seulement si *tous ses membres sont vrais* / et inversement : une conjonctive niée est vraie que si et seulement si *un seul de ses membres est faux*.

[Texte 6] Diogène Laërce, VII, 72 : « La conjonctive est une proposition conjointe par certaines conjonctions de coordination, par exemple *et il fait jour et il y a de la lumière*.

[Texte 7] Sextus Empiricus, *Contre les professeurs* VIII, 125 : « Quand [les stoïciens] disent tout de même qu'est une conjonctive valide la proposition dont tout ce qu'elle contient est vrai (par exemple : « il fait jour et il y a de la lumière »), et qu'est fausse celle qui comporte une proposition fausse, ce sont eux qui, de nouveau, codifient pour eux-mêmes... »

- La conjonctive niée résout le problème, puisque
 - 1) Chrysippe peut maintenir la vérité du théorème astrologique : « Il n'est pas vrai à la fois, *et* que Fabius est né au lever de la Canicule, *et* qu'il mourra en mer » est **valide**

En effet, « Fabius mourra en mer » (non-Q) est **fausse** – de sorte que, puisque la conjonctive niée est **vraie** si et seulement si *un seul membre conjoint est faux*, alors elle est **vraie**.

 - 2) Chrysippe peut maintenir la *possibilité* de « Fabius mourra en mer » (non-Q), parce que la *nécessité temporelle* de « Fabius est né au lever de la Canicule » (P) ne peut plus *se transmettre* dans la conjonctive niée.
 - 3) « Fabius mourra en mer » (non-Q) est donc un *possible faux*, c'est-à-dire une proposition *capable d'être vraie* mais qui ne l'est pas soit *en raison des circonstances extérieures* (une causalité externe produira la mort de Fabius ailleurs qu'en mer), soit *en raison de Fabius lui-même* (dans ce cas « Fabius ne mourra pas en mer » (Q) sera **non-nécessaire**).
 - 4) Il peut même produire un raisonnement en plaçant la conjonctive niée en guise de prémisses majeures : type des troisièmes indémonstrables

DL VII, 80 : « Le troisième indémonstrable est celui qui est composé d'une combinaison négative et de l'un des membres de la combinaison et qui conduit à la contradictoire du membre restant, comme par exemple : « Non (Platon est mort et Platon vit) ; or Platon est mort ; donc non (Platon vit) »

Il n'est pas vrai à la fois que Fabius est né au lever de la Canicule et qu'il mourra en mer
Or Fabius est né au lever de la Canicule
Donc il ne mourra pas en mer

- 5) Ici, on révèle un fait temporairement non évident (le fait que Fabius ne mourra pas en mer) à partir de la conjonctive niée, sans que ce fait soit *nécessaire* avant d'avoir lieu. Ce fait ne sera évident qu'à la mort de Fabius et n'est donc pas *connu* quand le raisonnement est formulé par le devin.